

Correspondances Compagnie
présente

LE RAPPEL DES OISEAUX

D'après *Le Journal d'un fou* de Gogol

Mathieu GANIO

Étoile de l'Opéra de Paris

Guilhem FABRE

piano

Adaptation et mise en scène

Orianne MORETTI

Chorégraphie

Bruno BOUCHÉ

Lumières

Michel CABRERA



Le Rappel des Oiseaux

D'après *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol

Une idée originale d'Orianne MORETTI

Interprété par le danseur étoile Mathieu Ganio, Poprichtchine tente d'échapper à sa condition de petit fonctionnaire russe. Une adaptation originale de l'œuvre de Gogol mêlant théâtre, danse et musique dans une véritable ode à la rêverie et à la révolte.

Avec :

Mathieu GANIO Etoile de l'Opéra de Paris *Avksenty Ivanovitch Poprichtchine*

Guilhem FABRE *piano*

Adaptation et mise en scène : **Orianne MORETTI**

Chorégraphie : **Bruno BOUCHÉ**

Lumières : **Michel CABRERA**

Une production Correspondances Compagnie, en partenariat avec Les Pianissimes.

Correspondances Compagnie/Les Arts en partage a été fondée en 2008 par Orianne Moretti. Avec plus de 6 créations à son répertoire et plus de 160 représentations en France et à l'étranger, Correspondances Compagnie promeut le travail d'écriture et de création de la dramaturge et metteur en scène Orianne Moretti, travail placé sous le signe de la transversalité entre théâtre, musique, opéra et danse. Présentes dans de nombreux festivals et salles renommées dont le Festival Reims Scènes d'Europe, l'Opéra de Reims ou le Théâtre de l'Heure Bleue en Suisse, les créations de Correspondances Compagnie ont été captées et diffusées sur France Musique, France 3, TFO Canada, Medici.tv et ont fait l'objet de documentaires.



© Agathe Pouponey / PhotoScène

NOTE D'INTENTION

Il y a cette petite vie, routinière, mesquine, étriquée, silencieuse, soumise.

Et il y a cette autre vie, ces autres vies, rêvées, fantasmées, folles, démesurées, qui crient la passion, la vitesse et l'espace.

Cette adaptation de l'œuvre phare de Gogol met en lumière l'expérience de la banalité de la vie et celle de la soif de vivre comme une urgence, comme un dépassement de sa condition.

Par la musique, le mouvement, la poésie, la rêverie, les craintes et la violence, l'homme, seul face à son destin, métamorphose son ordinaire dans un jeu de « tempéraments », pour atteindre l'extase ou la folie, là où se côtoient petites et merveilleuses choses du quotidien, et grandes et terrifiantes questions existentielles.

Pourquoi Bach, Rameau... ? Pour le dépouillement de cette musique qui revient à une mise à nu de l'âme. Pour sa simplicité quasi ascétique, d'une profondeur intense tel le chant a cappella des polyphonies médiévales, là où s'entremêlent plusieurs voix comme autant de vies : une musique qui chante le banal comme l'extraordinaire, ouverte sur plusieurs dimensions et plusieurs espaces.

Orianne Moretti



Orianne MORETTI, dramaturge et metteur en scène

Artiste au parcours atypique, Orianne Moretti a été danseuse au Ballet Roland Petit avant d'embrasser une carrière d'artiste lyrique tout en obtenant un CAPES d'Histoire/Géographie et un Master Littérature/Musique. Fondatrice et directrice artistique de Correspondances Compagnie / Les Arts en partage et aujourd'hui auteur, dramaturge et metteur en scène tout en continuant sa carrière d'interprète, elle a signé les livrets et la mise en scène de trois Opéra de chambre et signera à l'Opéra de Reims, dans le cadre du Festival Reims Scène d'Europe 2016, la mise en scène de son premier Opéra contemporain, musique François Cattin, *AMOK*, Opéra sur la relation entre Alma Mahler et Oskar Kokoschka, dont elle a écrit le livret en allemand et en français. En mai 2016, sa nouvelle création *Le Rappel des Oiseaux* adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol pour le danseur étoile Mathieu Ganio et le pianiste japonais Kotaro Fukuma créée au Café de la Danse le 16 mai 2016 et reprise en avril 2018 à La Maison de la Culture du Japon à Paris est saluée par la presse. Elle met en scène *L'Elixir d'amour* en juillet 2016 en Poitou-Charentes dans une version française avec chœur d'enfant, saluée par la critique. En janvier-février 2020, elle reçoit également les éloges de la presse pour la création, l'adaptation et la mise en scène de la pièce *TROP DE JAUNE*, les dernières heures de Van Gogh d'Emmanuel Fandre au Studio Hébertot à Paris avec l'acteur belge Thomas Coumans dans le rôle principal.

Bruno BOUCHÉ, chorégraphie

Bruno Bouché entre à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris en 1989, puis dans le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris en octobre 1996, il est aujourd'hui sujet et a dansé autant les rôles du répertoire classique que contemporain, travaillant avec les chorégraphes tels Roland Petit, Maurice Béjart, Pina Baush, William Forsythe, Jyri Kylian, Benjamin Millepied, etc. Depuis 1999, il est le directeur artistique d'Incidence Chorégraphique qui produit les créations chorégraphiques des danseurs du ballet de l'Opéra de Paris (José Martinez, Nicolas Paul etc.) qui sont représentées régulièrement en France, en Espagne, en Italie, au Japon et dernièrement en Israël au Suzanne Dellal Center de Tel Aviv et au Karmiel Dance Festival, ainsi qu'en Turquie à l'Opéra et au Centre Culturel Français d'Istanbul.

Chorégraphe, il signe plusieurs créations : *Ce qui reste* (2003), *Lila* (2006/Amphithéâtre Opéra Bastille), *Vivre Avec* (2007/Musée Picasso de Malaga), *Ce sont des choses qui arrivent* (2009/ avec la participation de Clément Hervieu-Léger de la Comédie Française), *Later that evening* (2010), *Bless – ainsi soit IL* (2010/ Suzanne Dellal Theater Tel Aviv) *Elegie* (2011/ avec les Dissonances et David Grimal) Nous ne cesserons pas (2011/ Fondation Georges Cizfira). Il signe ses premières chorégraphies pour l'Opéra national de Paris le 7 juin 2013 sur la scène de l'Opéra Garnier dans le cadre de la soirée « Percussions et Danse » : *SOL- Âtman* solo pour Aurélia Bellet, création musicale de Sebastien Escobar et *Music for Pieces of Wood* (Steve Reich) où il met en scène et en mouvement 4 danseurs et 5 musiciens.

Bruno Bouché est directeur du Ballet National de l'Opéra du Rhin depuis septembre 2017.

Michel CABRERA, lumières

Né en 1953, Michel Cabrera, découvre à l'âge de 30 ans, à l'occasion de tournées puis au Théâtre du Tambour Royal à Paris, la création lumière. Autodidacte, il se perfectionne dans la conception et la création des éclairages scéniques. Il met en lumières des opéras (*Così fan tutte*, *Pelléas et Mélisande*, *Carmen*, *Les Noces de Figaro*...), pièces de théâtre (*Cyrano de Bergerac*, *Le fil à la Patte*, *Le Tartuffe*, *Britannicus*...), spectacles musicaux (musique Klezmer avec Yom et Denis Cuniot, *Talila* et le *Yiddish Blues*, Jacques Brel ou l'impossible rêve, *Barbara d'une rive à l'autre*, *Barbara une passion*...), des opérettes (*La Belle Hélène*, *La Vie Parisienne*, *La Périochole*...) et des spectacles pour enfants, tant en France (Paris, Tours, Marseille, Aix en Provence, Epinal, Cavalaire, Belfort...) qu'à l'étranger (Liban, Maroc, Djibouti, Syrie). Il collabore avec le metteur en scène Orianne Moretti depuis 2010 et crée les lumières de ses créations *A travers Clara*, *Les amants fous*, *Memoriae*, *AMOK* (assistant de Joël Adam) et de sa mise en scène de *L'Elixir d'amour*.



© Agathe Poupeney / PhotoScene



© Agathe Poupeney / PhotoScene

Mathieu GANIO, *Avksenty Ivanovitch Poprichtchine*

Mathieu Ganio est nommé étoile à l'âge de vingt ans, le 20 mai 2004 à l'issue d'une représentation de Don Quichotte sans passer par le grade de premier danseur. Né à Marseille et fils de Dominique Khalfouni, ancienne étoile du Ballet de l'Opéra national de Paris et de Denys Ganio né à Avignon, sa mère et son père un ancien étoile du Ballet national de Marseille de Roland Petit. Mathieu Ganio commence la danse à l'âge de sept ans au Studio Ballet dirigé par Colette Armand, la mère du danseur Patrick Armand. De 1992 à 1999, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure de Danse de Marseille et intègre en 1999 l'École de



danse de l'Opéra de Paris. Engagé en 2001 dans le corps de ballet de l'Opéra, il est promu coryphée en 2002 et sujet en 2003. Il danse tous les grands rôles du répertoire classique mais aussi contemporain, dernièrement il crée le rôle principal du Chant de la Terre de John Neumeier. Il est depuis sa nomination d'étoile, régulièrement invité pour danser à l'étranger, et danse La Belle au bois dormant avec le Ballet de Tokyo. En 2006 et 2007, il participe au Festival annuel du Théâtre Mariinsky avec Don Quichotte et Giselle (Olesia Novikova est alors sa partenaire privilégiée). Il danse aux côtés d'Ouliana Lopatkina. Il danse également avec Svetlana Lounkina lorsqu'elle est invitée par l'Opéra de Paris pour interpréter le rôle principal de La Fille mal gardée. En 2010, il danse par deux fois aux côtés d'Evguenia Obraztsova : durant l'été pour la création de Pierre Lacotte sur Les Trois mousquetaires, puis en novembre, alors qu'ils sont tous deux invités par le Théâtre Stanislavsky de Moscou à l'occasion d'une représentation de Giselle.

Guilhem FABRE, *piano*

Formé au CNSM de Paris où il obtient en 2015 un Premier Prix à l'unanimité, puis à Moscou, le pianiste Guilhem Fabre est lauréat 2016 de la fondation Banque Populaire et remporte en 2017 le prix Pro Musicis. Il a suivi l'enseignement en particulier de Roger Muraro, Hortense Cartier-Bresson, Jacqueline Bourges-Maunoury, Jean-Claude Pennetier ou encore Tatiana Zelikman. En tant que soliste ou en formation de musique de chambre, il se produit en Russie, aux États-Unis, au Maroc, à Taïwan, en Belgique, en Turquie, au Portugal, ainsi qu'en France dans de nombreux festivals comme la Folle Journée de Nantes, à la Salle Gaveau, au Musée d'Orsay ou à la Salle Cortot. Il joue en soliste avec l'Orchestre Philharmonique du Liban à Beyrouth, ou encore avec l'Orchestre Hexagone et l'Orchestre sous Influences. Depuis 2017, il multiplie les expériences, créant des liens entre les disciplines artistiques, avec comme objectif de faire entendre la musique dite classique à un public plus étendu. Il est l'initiateur du projet uNopia qui organise à partir du printemps 2019 des tournées de concerts dans un camion-scène.



Passionné par le théâtre, Guilhem Fabre est pianiste et comédien dans des créations au Festival d'Avignon de l'écrivain et metteur en scène Olivier Py entre 2016 et 2020 (Les Parisiens, Pur Présent). On le retrouve également en 2019 au cinéma dans le film Curiosa réalisé par Lou Jeunet, dans le rôle de Claude Debussy. Il signe aussi des enregistrements des œuvres de ce dernier pour la bande originale. Depuis l'été 2021, il joue dans Madame Pylinska ou le secret de Chopin aux côtés d'Éric-Emmanuel Schmitt. En janvier 2022, il intègre la troupe du Jeu des Ombres de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini. Il collabore également avec le metteur en scène Lev Dodine.

Son premier disque solo, consacré aux œuvres de Jean-Sébastien Bach et Sergueï Rachmaninov, est sorti le 20 janvier 2023 sous le label 1001 Notes. Il est «Choix de France Musique» et a obtenu 5 diapasons.

Son prochain disque solo, consacré aux œuvres de Claude Debussy et Ludwig van Beethoven, sortira en juin 2025.



CONTACTS

Orianne MORETTI *direction artistique*
correspondances.compagnie@gmail.com
+ 33 6 86 66 07 35
correspondances.compagnie@gmail.com
www.correspondancescompagnie.com

CORRESPONDANCES COMPAGNIE
4 Boulevard Ronsard
13012 MARSEILLE





© Agathe Poupeney / PhotoScene

REVUE DE PRESSE

« Une pleine réussite » *Concertclassic*

« Pari gagné pour Ganio. Très bon travail d'Orianne Moretti. C'est intelligent, astucieux et très bien maîtrisé »
Altamusica

« Présence noble et élégante, émotion à fleur de peau chez Mathieu Ganio » *La Lettre du Musicien*

« La mise en scène, très sobre permet, sans fioritures de sonder les abîmes de la folie. Décloisonnement des arts intelligemment pensé » *Resmusica*

Journal

Le Rappel des Oiseaux par Mathieu Ganio et Kotaro Fukuma au Café de la Danse – Fascinante métamorphose – Compte-rendu



[Alain COCHARD](#)

[Lire les articles >>](#)

[Plus d'infos sur Café de la danse, Paris](#)

Kotaro Fukuma se montre très présent sur les scènes parisiennes en ce printemps et nul ne s'en plaindra. Après avoir été l'invité de Piano aux Jacobins, le 6 avril à la Maison de la Culture du Japon, pour le concert hors les murs du festival toulousain ; un prélude désormais rituel à l'édition à suivre (le 37^{ème} Festival se déroulera du 8 au 28 septembre), on le découvre dans le « Rappel des Oiseaux » au Café de la Danse.



Kotaro Fukuma © Stéphane Delavoye

D'un récital de format traditionnel à la MCJP (marqué en particulier par des Debussy, Scriabine et Takemitsu d'une rare densité), Fukuma passe ici à un spectacle inclassable, qui conclut en beauté l'inventive et découvreuse saison des *Pianissimes*. On sait gré à Olivier Bouley, fondateur et directeur artistique de la série, d'avoir osé – verbe trop peu conjugué dans un monde classique passablement conformiste – programmer « Le Rappel des Oiseaux » ... et à la metteuse en scène Orianne Moretti d'avoir provoqué la rencontre de Mathieu Ganio et Kotaro Fukuma autour du *Journal d'un fou*.



Mathieu Ganio © Stephane Audran

Salle pleine comme un œuf : les amoureux de danse ont répondu nombreux pour retrouver le danseur étoile de l'Opéra de Paris. Sans doute auront-ils été surpris par la part réduite de la danse (Bruno Bouché signe la chorégraphie). Mais la démarche d'Orianne Moretti ne vise jamais celle-ci en tant que telle, ni la musique, ni le théâtre d'ailleurs, aspirant à une symbiose des trois – au service de la nouvelle de Gogol, fidèlement adaptée par la metteuse en scène – dans la plus totale sobriété (plateau nu, le piano au fond à jardin, un chaise, un banc, un drap blanc et une plume d'oiseau).

Une pleine réussite ! Et d'abord pour Mathieu Ganio qui se livre à sa toute première expérience théâtrale – puisse-t-il ne pas en rester là ... Rien de forcé dans son expression, mais une présence et une intelligence psychologique remarquables, grâce auxquelles il caractérise avec justesse les différents protagonistes et, surtout, suggère physiquement l'insidieuse progression dans la folie chez le personnage central, avec fluidité, sans jamais rien surjouer. Fascinante métamorphose ...



© Stephane Audran

Les personnalités de Ganio et Fukuma se complètent aussi parfaitement que deux pièces d'un puzzle s'assemblent. En alternance avec le comédien le plus souvent, parfois en accompagnement de ses paroles, le pianiste manifeste une écoute de chaque instant envers son partenaire (des pages de Bach et de Rameau ont été choisies, les premières symbolisant l'élément masculin, celles du Français le féminin), avec un toucher riche et nuancé.

Une création, certes perfectible (le retour à quatre reprises du *Prélude en ut majeur* du *Clavier Bien Tempéré* mériterait d'être reconsidéré, pour laisser place à un peu plus de danse), mais qui, telle quelle, a remporté un succès aussi vif que pleinement mérité.

On espère vite revoir « Le Rappel des Oiseaux » sur d'autres scènes !

Alain Cochard



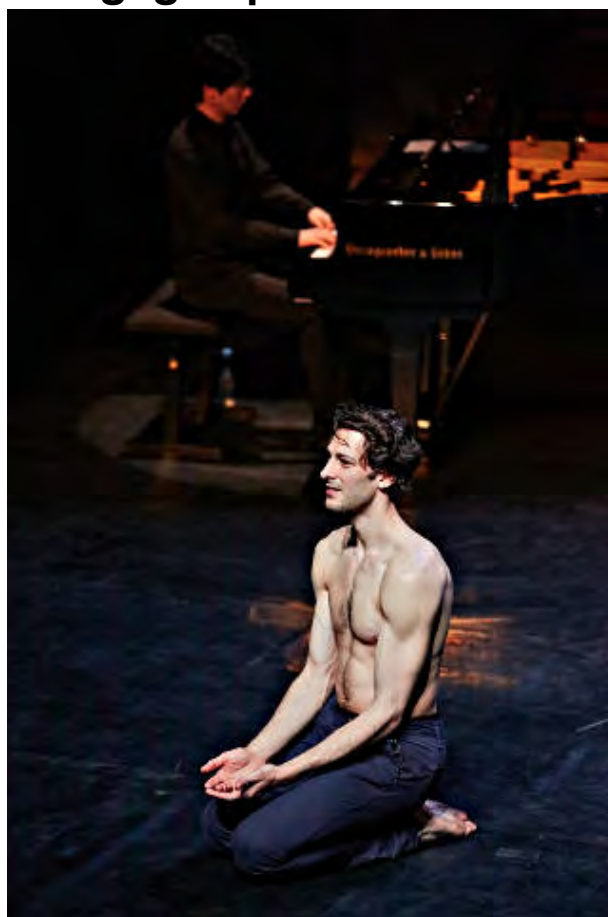
la musique
classique,
vivante

Paris, Café de la Danse, 16 mai 2016

[CONTACTEZ-NOUS](#)
[MENTIONS LEGALES](#)**Retrouvez Altamusica sur****facebook**[A LA UNE](#)[LES BREVES](#)[CHRONIQUES](#)[CONCERTS](#)[DOSSIERS](#)[ENTRETIENS](#)[LIENS](#)[SELECTION CD](#)**L'ACTUALITE DE LA DANSE**

26 mai 2016

Le Rappel des oiseaux de Matthieu Ganio, Oriane Moretti, Bruno Bouché et Kotaro Fukuma dans le cadre des Pianissimes au Café de la danse, Paris.

Pari gagné pour Ganio

Belle rencontre autour de Gogol et de son Journal d'un fou. Il fallait oser, pour un danseur, se lancer dans la déclamation, comme au théâtre et sur un texte magnifique, certes, mais peu facile à mémoriser ou à dire. Étoile de l'Opéra de Paris, Mathieu Ganio a gagné ce pari avec beaucoup de talent, d'instinct et d'intelligence, porté par un groupe d'amis tout aussi talentueux.

Café de la danse, Paris
Le 16/05/2016

Gérard MANNONI

Les 3 dernières

• [Pari gagné pour Ganio](#)• [Douce violence](#)• [Toujours l'excellence](#)[[Tout sur la danse](#)]

Rechercher dans Danse

 ok
(ex: Harnoncourt, Opéra)[Envoi de l'article
à un ami](#)**La lettre**

Pour recevoir notre
bulletin régulier,
saisissez votre e-mail :

ok

[désinscription](#)[RECHERCHE AVANCEE](#)[NOUS CONTACTER](#)

Présenté au si sympathique Café de la danse en plein cœur du quartier Bastille par les Pianissimes, ce spectacle, comme on nous le précisa, n'était en fait ni un concert, ni un ballet, ni une pièce de théâtre, mais une réalisation scénique résultat de la collaboration d'un quatuor d'amis ayant voulu travailler ensemble : Oriane Moretti, camarade de l'Étoile Mathieu Ganio à l'École de danse de Marseille et responsable de l'adaptation et de la mise en scène ; l'excellent pianiste japonais Kotaro Fukuma, en charge du programme musical consacré à Bach et à quelques pages de Couperin et de Rameau, dont *le Rappel des oiseaux* qui donne son titre à la soirée ; Bruno Bouché, danseur à l'Opéra lui aussi et chorégraphe de vrai talent, qui a réglé les passages chorégraphiés ; et Mathieu Ganio au centre de tout cela, disant et jouant les extraits du texte de Gogol et dansant ce qu'il y avait à danser.

Incongru ? Bizarre ? Pas du tout, mais plutôt franchement original et inattendu. Par le choix du texte et du thème, d'abord, par l'audace de Ganio se lançant comme un acteur dramatique qui danse et qui doit à la fois dialoguer et rivaliser avec des pages de musique très fortes, admirablement jouées par Fukuma. Loin d'être facile, à aucun égard. Et Mathieu Ganio s'en sort avec élégance, sûreté et une remarquable honnêteté. Il ne cherche jamais à truquer sa voix naturelle, avec ce que, à trente-deux ans, elle garde encore parfois d'accents adolescents très adéquats, d'ailleurs, pour le héros qu'il incarne.

Sans forcer, il délivre ce texte en prose plutôt complexe à mémoriser, avec un sens instinctif de l'intonation, des accents, beaucoup d'intelligence, sans que jamais que l'attention de l'auditeur-spectateur ne se relâche. Il danse plus que bien, on le savait, tout comme on ne peut qu'admirer sa célèbre et incroyable plastique. Mais là où il surprend, c'est justement dans la maîtrise du texte, si difficile en général pour les danseurs, dans l'adéquation du jeu théâtral, dans ses moindres détails, notamment dans les mille expressions du visage. L'éclosion d'une vocation complémentaire ? Pourquoi pas ? Et certainement la révélation d'un vrai talent d'acteur, ce personnage qui vire volontairement à une sorte de folie douce, n'étant pas facile à incarner. Ce soir, il était vraiment là.

Très bon travail d'Ariane Moretti qui a unifié le spectacle et adapté le texte. C'est intelligent, astucieux, très bien maîtrisé. Bruno Bouché signe les passages chorégraphiés avec sa finesse habituelle, son imagination jamais en reste d'idées et Kotaro Fukuma distille les pages de Bach notamment avec un art consommé. Quelle superbe interprétation de la *Passacaille*, de plusieurs préludes du *Clavier bien tempéré*, et de la redoutable *Fugue BWV 847* dans la transcription de Liszt. Grand moment de musique.

On ne sait à quel avenir ce spectacle pas comme les autres est destiné. Il serait vraiment dommage que n'en bénéficient que les spectateurs, si nombreux et très enthousiastes du Café de la danse. Et voilà de toute façon un coup de projecteur révélateur sur la face cachée de l'une de nos très belles Étoiles !

Café de la danse, Paris

Le 16/05/2016

Gérard MANNONI

Le Rappel des oiseaux de Matthieu Ganio, Oriane Moretti, Bruno Bouché et Kotaro Fukuma dans le cadre des Pianissimes au Café de la danse, Paris.

Le Rappel des oiseaux

chorégraphie : Bruno Bouché

adaptation et mise en scène : Oriane Moretti

musique : Bach, Rameau et Couperin

texte : Nicolas Gogol

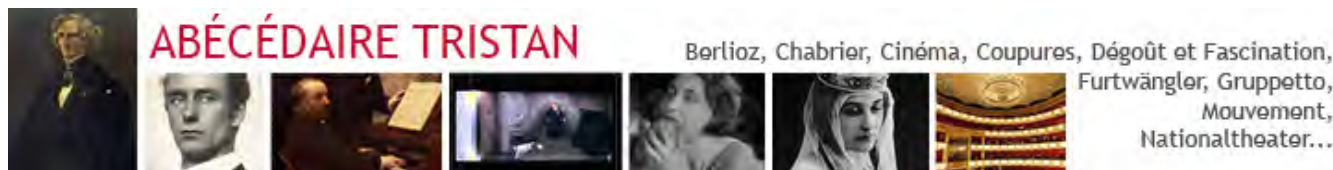
Kotaro Fukuma, piano

Mathieu Ganio, danseur Étoile



[[A la une](#) | [Nous contacter](#) | [Haut de page](#)]

© Altamusica.com



LE RAPPEL DES OISEAUX AVEC MATHIEU GANIO

Le 24 mai 2016 par Caroline Bocquet
Danse , La Scène

Paris. Café de la danse. 16-V-2016. Le Rappel des oiseaux, d'après le Journal d'un fou de Gogol. Adaptation et mise en scène : Orianne Moretti. Chorégraphie : Bruno Bouché. Lumières : Michel Cabrera. Avec Mathieu Ganio : Avkensty Ivanovitch Poprichtchine. Kotaro Fukuma, piano.

France
Île-de-France
Paris

Pour clore la saison des Pianissimes, Olivier Bouley a laissé carte blanche à Orianne Moretti, Mathieu Ganio et Bruno Bouché pour monter un spectacle en compagnie du pianiste Kotaro Fukuma. Le résultat ? Une adaptation jouée et dansée du *Journal d'un fou* de Gogol, superbement interprétée par un Mathieu Ganio qui nous surprend dans un registre où on ne l'attendait pas.

C'est une aventure nouvelle dans laquelle s'est lancée, avec un brin d'appréhension, le danseur, nommé étoile de l'Opéra de Paris à seulement 20 ans. Le projet est né d'une amitié : celle de Mathieu Ganio et d'Orianne Moretti, qui se sont connus, jeunes danseurs, au Ballet national de Marseille. Et d'une envie : monter un spectacle ensemble. Au noyau central, se sont joints deux artistes de talent, Bruno Bouché, sujet à l'Opéra de Paris, chorégraphe et directeur artistique de la compagnie *Incidence chorégraphique*, et Kotaro Fukuma, pianiste japonais de renommée internationale. Orianne Moretti, femme-caméléon aux multiples casquettes (elle est à la fois danseuse, chanteuse lyrique, dramaturge et metteur en scène) orchestre le projet et décide d'adapter le *Journal d'un fou* de Gogol.

Le défi est de taille : seul sur scène, Mathieu Ganio ne peut utiliser, pour transmettre des émotions, le seul langage corporel, qu'il maîtrise si bien. Pour la première fois de sa carrière, il fait entendre sa voix et récite un texte ; impossible de se cacher derrière une technique irréprochable, il faut livrer au public un peu de son être.

Et pourtant, malgré les écueils d'un texte difficile et le peu de temps laissé par la saison de l'Opéra, Ganio relève le défi avec l'aisance d'un comédien expérimenté et une justesse d'interprétation qui semble innée. Plus que jamais il ne l'avait fait sur la scène de l'Opéra, le danseur se met à nu, avec sobriété et élégance.





« Je n'ai que trente-deux ans : à notre époque, c'est l'âge où l'on commence à peine sa carrière ».

Est-ce Mathieu Ganio, danseur étoile de l'Opéra de Paris, ou Propritchine, conseiller titulaire et personnage principal du *Journal d'un fou*, qui s'exprime ainsi ? Dans le texte de Gogol, Propritchine a 42 ans. Mathieu Ganio, lui n'en a que 32. On peut imaginer que cette phrase est lancée, comme un défi, comme une promesse, par le danseur à son public. Faut-il voir dans ce solo à mi-chemin entre théâtre et danse, un tournant dans la carrière de Ganio, le début d'une reconversion, ou simplement l'envie de s'essayer à un autre mode d'expression ?

Sur scène, un piano, une chaise et un banc. Ganio entre en scène, simplement vêtu d'un jean sombre. Il commence à danser sur la musique de Bach, léger et aérien, simplement, comme d'autres respirent. Puis s'assoit, dos au public. Le piano s'arrête et la première phrase du *Journal d'un fou* « Il m'est arrivé aujourd'hui une aventure étrange. Je me suis levé assez tard... » résonne dans la haute salle aux pierres apparentes du Café de la danse. Les différents jours annotés par Propritchine dans son journal sont matérialisés par l'alternance entre la voix de Ganio et les pièces de piano de Bach, Rameau et Couperin, jouées par Kotaro Fukuma.

Le texte est fidèle à l'œuvre de Gogol, le séquençage permet de suivre l'évolution de Propritchine et sa plongée progressive dans la folie, qui ira jusqu'à son internement dans un asile psychiatrique. La mise en scène, très sobre, permet, sans fioritures, de sonder les abîmes de la folie, des moments de lucidité aux passages comiques, jusqu'au tragique final et à l'interrogation qu'il soulève sur l'humanité. Les jeux d'ombres et de lumières, dans ce décor dépouillé, renforcent l'intimité de la scène et évitent tout *pathos*.

Ganio fait entendre toutes les voix : celle de Propritchine, fonctionnaire dans un ministère, noble puis roi d'Espagne, celle de la petite chienne, Medji, celle de la femme aimée, Sophie, la fille du directeur ; celles du ridicule, de la joie, de la colère, de la révolte, et du désespoir. Si la diction n'est pas toujours parfaite, l'intention est là, toujours juste et vraie, sans outrance.

Enveloppé d'un drap blanc, il se proclame roi d'Espagne et règne sur un royaume d'aliénés. Au lieu des égards attendus, il reçoit coups de bâtons et mauvais traitements. La voix de Ganio s'élève, incrédule ; il se débat, seul, contre l'injustice et la méchanceté des hommes. La solitude de l'artiste rejoint parfois celle du dément. Un homme qui rêve n'est-il pas toujours un peu fou ?

L'alliance subtile de l'expression corporelle, du langage et de la musique fait résonner avec plus d'acuité encore ce texte fort, qui, en soulevant des questions essentielles sur l'identité, l'humanité et la société, trouve des échos en chacun de nous. Le décroisement des arts, intelligemment pensé par ce quatuor d'artistes talentueux, permet de se rapprocher de la vie, où tout se mêle dans un grand chambardement.

Crédits photographiques: Kotaro Fukuma et Mathieu Ganio © Café de la danse; Mathieu Ganio © Stéphane Audran

COMPTES RENDUS

“Le Rappel des oiseaux” : un pianiste et un danseur au Café de la danse à Paris

Les Pianissimes présentaient la création de cette adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol, réalisée par Orianne Moretti qui signe la mise en scène, et chorégraphiée par Bruno Bouché sur des pages de Bach, Rameau et Couperin.

www.lalettredumusicien.fr

Mêlant piano, danse et théâtre, cette œuvre est le fruit joliment mûri d'une idée ancienne d'Olivier Bouley, administrateur des Pianissimes, de la longue amitié entre Orianne Moretti et Mathieu Ganio, étoile de l'Opéra de Paris, et de la cooptation enthousiaste du pianiste Kotaro Fukuma et de Bruno Bouché. Une vingtaine de scènes s'enchaînent pour dire avec ironie, drôlerie et émotion la frustration sociale et l'obsession amoureuse qui mènent l'antihéros Poprichtchine à la folie. Toujours présents et seuls sur la scène dépouillée, Kotaro Fukuma et Mathieu Ganio portent véritablement ensemble dans un duo équilibré le récit de ce voyage intérieur, le piano accompagnant aussi bien la danse que le texte ou se taisant parfois pour certaines scènes uniquement parlées.

On ne peut que louer la curiosité d'artistes qui sortent ainsi avec succès de leur zone – supposée – de confort. Habitué à occuper le devant de la scène, Kotaro Fukuma se fait accompagnateur attentif, retenant et s'adaptant lorsqu'il faut. Si “Le Rappel des oiseaux” tire son nom de la partition éponyme de Rameau, la musique est essentiellement celle de Bach, notamment du premier cycle du Clavier bien tempéré, très pertinent nuancier des paysages intérieurs de Poprichtchine. La technique souveraine, jamais démonstrative, le jeu d'une immense fluidité sont entièrement au service de la peinture psychologique car le pianiste a justement saisi que la richesse même de la partition conjuguée au jeu scénique de son partenaire suffisent à créer le climat juste, sans affect ou brio pianistique parasite. En témoignent notamment le tourment sans rage dans le *Prélude n°2* BWV 847, ou sa modération dans la *Fugue* BWV 543 transcrite par Liszt.

L'exercice était peut-être plus audacieux encore pour Mathieu Ganio qui, en plus de son

habit de danseur, endosse ici pour la première fois celui d'acteur. On retrouve sa présence noble et élégante et son émotion à fleur de peau, mais voici qu'en plus l'étoile parle... et convainc par sa sensibilité, sa capacité à passer d'une humeur, d'un climat à l'autre. Les talents expressifs du danseur nourrissent avec bonheur le jeu de l'acteur et si la voix n'est pas très puissante elle est nette et bien portée avec naturel. Jouant la carte de l'homogénéité avec le volet théâtral, la chorégraphie est sobrement illustrative sans assauts de virtuosité sportive, concentrée sur précision évocatrice du geste. Le seul regret est donc peut-être qu'on n'ait pas donné davantage à danser à un artiste pareil et par la même occasion davantage à jouer à un pianiste de l'envergure de Kotaro Fukuma ; c'est dire en fait comme cette excursion nous a plu. *(16 mai)*

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).



Mathieu Ganio danse le rôle de Des Grieux dans *L'Histoire de Manon*. © Ann Ray/OnP

Vous avez évoqué le rôle de Des Grieux dans "L'Histoire de Manon"...

Des Grieux est un rôle que j'adore et qui m'a apporté des souvenirs incroyables. La musique de *La Mort de Juliette* de Prokofiev, et celle de *La Mort de Manon* de Massenet sont des thèmes qui m'ont toujours beaucoup ému et que j'écoute parfois même en boucle. Je retrouve ensuite cette émotion à chaque fois que je danse sur ces musiques. *L'Histoire de Manon* est aussi un ballet très long et difficile, mais la question technique est moins importante que pour danser Roméo dans la chorégraphie de Noureev. On peut s'en détacher plus facilement et profiter de moments très forts où il n'y a plus qu'à prendre du plaisir à incarner le personnage.

Vous répétez en ce moment "Le Rappel des oiseaux", une adaptation du "Journal d'un fou" de Gogol, qui sera présenté au Café de la Danse le 16 mai dans le cadre des [Pianissimes](#). Comment ce projet théâtral et chorégraphique s'est-il présenté à vous ?



Orianne Moretti et Mathieu Ganio en répétition. © Charles François

[Orianne Moretti](#), qui signe l'adaptation et la mise en scène de ce spectacle, est une amie d'enfance. Nous étions tous les deux à l'École de Danse de Marseille. Orianne était dans un niveau un peu plus élevé que le mien mais nous nous apprécions déjà. Plus tard, chacun a suivi son chemin, elle se spécialisant dans l'enseignement, et moi montant à Paris pour étudier à l'Opéra. Nous nous sommes retrouvés à Paris, plusieurs années après et nous avons commencé à nous voir davantage à un moment où elle arrêta l'enseignement pour se lancer dans le chant classique. Orianne venait voir mes spectacles et, de mon côté, j'assistais aux siens. Ensuite, nous avons plaisir à échanger tous les deux sur nos activités.

Au moment où j'ai souffert d'une hernie discale, j'avais 25 ans, et je me suis posé beaucoup de questions sur mon avenir, sur la façon d'envisager le futur et la carrière de danseur. Orianne m'a vraiment soutenu. J'avais aussi envie de profiter de cette période de convalescence forcée pour m'ouvrir à d'autres choses. C'était un moyen de me rassurer. Toute ma famille fait de la danse et ma propre vie est aussi dédiée à la danse. Dès que la danse pose un problème, j'ai l'impression de ne valoir plus rien... Tous ces sujets qui me préoccupaient faisaient partie de nos conversations. Sachant que la carrière d'un danseur passe vite, comment pourrais-je envisager de rebondir après ?

Cette période m'apparaissait opportune pour travailler ma voix qui me complexait beaucoup. Orianne m'incitait à apprendre à la poser. Nous avons parlé de pièces de théâtre, et elle m'a proposé de monter un jour un spectacle avec moi... Ce vœu est resté à l'état de souhait et revenait périodiquement dans la discussion sans toutefois prendre forme. Puis, un jour, Orianne m'a appelé : *"Tu te rappelles, nous avions évoqué la possibilité de travailler ensemble ? J'aimerais te faire rencontrer des gens..."*. Après tout, pourquoi pas ? Je l'ai rejointe et là, j'ai rencontré le pianiste Kotaro Fukuma et son agent, ainsi qu'Olivier Bouley, Administrateur des Pianissimes. Ils m'ont présenté le projet dès cette première rencontre...

Quelle a été votre réaction ?

Ce rendez-vous avait lieu l'année dernière. J'étais satisfait de la façon dont les choses avançaient et j'étais épanoui... De la petite discussion entre Oriane et moi, je rentrais de plain-pied dans une phase très concrète alors que nous n'avions jamais travaillé quoi que ce soit ensemble. Je me suis donc retrouvé quelque peu estomaqué en voyant que tout s'accélérait. De mon côté, je n'avais jamais pris de cours de théâtre et nous étions en train de nous mettre d'accord sur une date de représentation pour l'année suivante ! Au départ, j'ai vraiment eu très peur. Du reste, j'ai toujours très peur. Je me dis aussi que c'est peut-être un signe du Destin. Par ailleurs, qui d'autre qu'Orianne serait à même de me proposer aujourd'hui un tel projet ?

Et vous vous êtes lancé dans l'inconnu...

Je suis rentré petit à petit dans ce projet. Oriane m'a remis le texte en septembre, je l'ai appris à mon rythme et, depuis la semaine dernière, nous nous voyons de façon plus régulière. J'ai rencontré Kotaro Fukuma, et je suis allé l'écouter jouer en concert. Le texte se met en place et, parallèlement j'avance avec Bruno Bouché sur les parties qu'il chorégraphie. Dans quatre jours, nous aurons notre première répétition importante. Les choses avancent au mieux. Ce n'est pas évident car j'ai un cahier des charges à l'Opéra pour lequel je me dois d'être disponible. Parfois, je pense avoir du temps, et ce temps est écourté par des impératifs que je ne contrôle pas. Ou alors, je suis fatigué et donc moins disponible. Je fais de mon mieux.

L'Opéra de Paris vous laisse-t-il libre de développer un tel projet ?

J'ai cette liberté dès lors que cela ne change en rien mon rapport à l'Opéra. Par contrat, l'Opéra reste prioritaire et je me dois d'être toujours présent lorsqu'on a besoin de moi. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi le 16 mai pour présenter le spectacle au Café de la Danse : c'est le jour de la Pentecôte et je suis sûr qu'on ne m'appellera pas pour remplacer un danseur blessé.



Mathieu Ganio (interprète), Bruno Bouché (chorégraphe) et Oriane Moretti (dramaturge et metteur en scène) pendant une répétition du *Rappel des oiseaux*. © Charles François

Comment Oriane Moretti vous fait-elle travailler ?

Depuis septembre, nous avons fait pas mal de lectures ensemble en travaillant les intentions. Au départ, je n'avais pas conscience que la façon de prononcer une phrase pouvait parfois induire un sens différent. Au fil de séances, j'ai donc essayé de trouver une expression qui correspondait à sa vision. Nous avons aussi travaillé sur la prononciation et, bien sûr, sur la direction artistique dans laquelle nous avançons. Au fur et à mesure que j'apprenais le texte par cœur par petits bouts, je lui récitais et elle me corrigeait...

Puis, Oriane a été très investie par la création de l'opéra *Amok* qu'elle montait à Reims. De mon côté, j'étais vraiment absorbé par *Romeo* à l'Opéra Bastille et *Other Dances* au Palais Garnier. De ce fait, il y a eu une grosse interruption dans notre préparation à deux. Je révisais tout de même mon texte régulièrement, car il était important de le garder en mémoire sans pour autant le rabâcher afin d'éviter l'overdose.

Après cette période très chargée pour nous deux, Oriane a fait des coupes afin que le spectacle ne dure pas plus d'une heure et pour que les parties musicales et chorégraphiques soient bien réparties par rapport au texte. Depuis quelques jours, tout commence à se mettre vraiment en place.

Est-ce facile d'aborder l'expression par la voix alors que pendant des années vous avez dû rester muet ?

De fait, parler est à l'opposé de la danse par laquelle je me suis toujours exprimé. De plus, comme je vous l'ai dit, je supporte mal ma voix. Je crois

avoir pris conscience de cela lorsque [Marlène Ionesco](#) a réalisé son documentaire sur ma mère et moi, *Comme un rêve*. Tout en aimant beaucoup le regard que Marlène a porté sur nous, j'avais beaucoup de mal à entendre le son de ma voix. J'ai donc eu besoin d'être rassuré sur le fait qu'un travail sur le timbre était possible, et j'essaye maintenant de timbrer le plus possible ma voix. Reste une grande inconnue concernant le jour J : comment vais-je réagir ? Je ne vous cache pas que j'aurais préféré avoir deux ou trois petites répliques à placer en début de spectacle et y avancer ensuite crescendo. Là, pas d'autre alternative que de me supporter toute la soirée. L'enjeu est de taille !

Pour vous, danseur, comment se manifeste le stress ?

Je dirais qu'il y a plusieurs niveaux de stress. La première cause de tension est que, justement, on ne peut connaître son niveau de stress à l'avance. Dès lors on ne sait pas comment on va réagir et comment le corps va réagir en retour à la tension du moment. Certains stress apportent juste un peu d'adrénaline et de concentration. Ils sont très gérables. D'autres peuvent anéantir, donner des jambes qui tremblent et faire qu'on ne reconnaît plus son corps. On a alors l'impression d'avoir des sensations erronées, le contrôle nous échappe et la situation, outre qu'elle n'est aucunement agréable, peu devenir gênante et même handicapante. Ceci dit, l'habitude et la pratique de mon métier font que, au-delà de cet aspect désagréable, je connais et je peux faire avec.

En revanche, en matière de théâtre, je n'ai pas d'expérience et je ne sais en quoi les effets du stress peuvent agir sur ma voix et sur ma mémoire. Dans la danse, même si je suis préoccupé ou stressé, la mémoire corporelle entre en action et fait que mon corps bouge quasiment tout seul. Avec l'habitude et la répétition des gestes, je peux même aller à penser autre chose que ce que le corps exécute. Mon inquiétude, par rapport à l'expression vocale, est d'utiliser un mot à la place d'un autre, de faire un lapsus, d'oublier. Je ne sais pas plus quels sont les trucs que les acteurs utilisent pour se sortir d'un faux pas.

Aurez-vous des répétitions en public pour vous roder ?

Non, je dois jouer sans répétition générale. Je suis d'ailleurs en train de voir avec Orianne s'il est possible de faire une présentation devant des amis afin de voir comment ça se passe. Je rentrerai d'une tournée à Brest avec l'Opéra le 14 mai, le 15, nous aurons une petite salle pour répéter, et nous pourrions utiliser la salle du Café de la Danse le jour du spectacle...



Bruno Bouché, Mathieu Ganio et Orianne Moretti pendant une répétition. © Charles François



Bruno Bouché et Mathieu Ganio répètent *Le Rappel des oiseaux*. © Charles François

Comment s'intègre la chorégraphie de Bruno Bouché dans le spectacle ?

Toute la musique du spectacle est jouée au piano par [Kotaro Fukuma](#). Au tout début, il y a un premier solo sur la *Passacaille* de Bach, puis le texte commence. Il est ensuite entrecoupé de musique seule, et parfois de musique accompagnée de chorégraphie. Toutefois, il ne s'agit pas d'une chorégraphie classique et je ne porte pas de chaussons. C'est davantage une fenêtre ouverte sur un autre langage que celui que je pratique à l'Opéra.

Le propos est plutôt d'intégrer la danse à la mise en scène et d'exprimer des situations. Pour autant, je pense que la corporalité apporte une dimension supplémentaire. Je n'ai pas de velléité à être comédien ni à prouver quoi que ce soit en ce sens. Mon envie est d'expérimenter quelque chose et, pourquoi pas, d'ajouter une corde à mes moyens d'expression.

Cette expérience représente beaucoup de travail pour une seule représentation...

Sans doute, mais si je me suis lancé dans ce projet c'est également pour une autre raison. Plusieurs fois dans ma carrière, j'ai dû refuser des projets dans des lieux incroyables mais trop compliqués pour accueillir la danse. La musique peut exister dans une acoustique pas trop mauvaise, et on peut faire du théâtre relativement facilement. Mais sans coulisses, sans un sol correct et bien d'autres conditions qui doivent être réunies, il n'est pas possible de danser. De fait, j'ai souvent dû renoncer à participer à des festivals et à m'exprimer dans des lieux magnifiques dans la mesure où les styles de danse que je pratiquais ne s'y prêtaient pas. Or le principe du spectacle proposé par Orianne me semble être une belle opportunité d'essayer un concept entre-deux. S'il y a aussi du mouvement dans *Le Rappel des oiseaux*, il ne nécessite pas tout ce que la danse pure et dure exige.

On vous retrouvera fin mai dans "Giselle" où vous reprendrez le rôle d'Albrecht...

Je commence à répéter dès la semaine prochaine. Cette reprise de Giselle, la tournée à Brest et la préparation du Rappel des oiseaux qui se présentent parallèlement me font réaliser combien il est difficile de se consacrer à des projets forts en même temps, car les énergies en jeu sont différentes. Pour le moment, tout va bien, mais il sera intéressant de voir comment je parviendrai à gérer tout cela quand la cadence va s'accélérer. Ceci étant, lorsque je travaille en même temps deux ballets très différents, la situation est assez similaire. Par exemple, si les styles sont différents, les muscles sollicités ne sont pas les mêmes. Certaines pièces peuvent demander beaucoup de dextérité pour la petite batterie, quand d'autres sont bien plus ancrées dans le sol et demandent un travail de cuisses bien plus important. De la même façon, une chorégraphie peut être très longiligne et un autre ballet bien plus physique, avec de nombreux portés. Dans ce cas, le corps se retrouve un peu comme parasité entre les styles. Mais le plus difficile est lorsque j'interprète des personnages qui s'inscrivent dans une dramaturgie complexe. Je pense en particulier à ces rôles qui me suivent après la répétition quand je rentre chez moi. J'ai besoin d'y penser, de m'enrichir par d'autres choses pour étoffer mon approche. Or il m'arrive parfois de devoir travailler parallèlement sur un autre ballet qui nécessite un travail personnel tout aussi fort. La gestion personnelle, indépendamment du temps passé en répétition, peut être parfois délicate.

Après "Giselle", avez-vous idée de ce que vous danserez ?

Juste avant la fin de la saison, je danserai dans un mouvement du *Brahms-Schönberg Quartet* de Balanchine qui entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Puis plusieurs galas m'attendent cet été, dont une série de dates à travers le Japon.



Mathieu Ganio pendant une répétition du *Rappel des oiseaux* adapté du *Journal d'un fou* de Gogol par Orianne Moretti.. © Charles François

Dans l'éventail des rôles que vous avez dansés, y en a-t-il certains que vous souhaitez reprendre ?

J'aime toujours reprendre des rôles que j'ai déjà dansés par le passé. Albrecht dans *Giselle* fait partie de ceux que j'apprécie beaucoup de danser à nouveau. J'ai souvent dansé ce personnage durant une période et j'en avais un peu assez car j'avais l'impression de ne plus y être naturel et de servir mon approche de façon un peu systématique. D'autant qu'il y a beaucoup de pantomime dans *Giselle* ! Il me fallait donc retrouver un certain plaisir à jouer ce rôle. Du temps a passé et cette distance fait que j'ai maintenant hâte d'y revenir. Je suis même impatient de voir quelles vont être mes

LE RAPPEL DES OISEAUX

Fiche technique

EQUIPE DE TOURNEE :

- 1 danseur
- 1 pianiste
- 1 metteur en scène
- 1 régisseur

DUREE DU SPECTACLE :

- 65 mn environ

IMPLANTATION SCENIQUE :

- Ouverture : 7/8 mètres minimum
- Profondeur : 5/6 mètres minimum
- Hauteur : 4 mètres minimum sous perches
- Scène nue ou Pendrillonage à l'italienne
- Balisage en coulisse

LUMIERES pour salle avec projecteurs traditionnels

- 6 PC 2kw + crochets + porte-filtres + élingues
- 12 PC 1kw + crochets + porte-filtres + élingues
- 1 PC 1kw (**sans lentille**)
- 2 découpes 1kw, + crochet + porte-filtre + élingue
- 4 cycloïdes asymétriques 2kw
- 5 platines
- Gélatine LEE FILTER'S : 200
- 1 jeu d'orgue programmable minimum 24 circuits
- Blocs de puissance

SON :

Selon acoustique de la salle, reprise du son plateau en nez de scène et reprise piano pour diffusion en salle.

DECORS :

- 1 banc en bois (sans dossier)
- 1 chaise en bois

INSTRUMENT :

- 1 piano (dimension selon salle)
- 1 siège piano

INSTALLATION :

Pré-montage effectué selon plan de feu adressé

2 services de 4 heures comprenant :

- Réajustage de l'implantation
- Pointage des projecteurs
- Réglage lumières
- Enregistrement des effets
- Raccord avec danseur et pianiste
- Installation et réglage son si nécessaire

LOGES :

- 2 loges avec miroir, catering

CONTACT :

- **Compagnie :**
Orianne Moretti / +33(0)6 86 66 07 35 – correspondances.compagnie@gmail.com
- **Régie :**
Guillaume Rouchet / +33(0)6.07. 17.33. 54 – guillaume.rouchet@gmail.com